



Echange entre Charles Nicolas et Elian Cuvillier 9 juin 2015

Charles Nicolas – Bonjour Elian, Je reprends ta dernière lettre du 4 juin et j'y réponds le plus succinctement possible, conscient qu'un enjeu important se tient en arrière-plan. Cet échange ne durera pas indéfiniment, mais encore un peu serait peut-être utile.

Un des enjeux de notre débat, est justement **la capacité de communiquer** entre chrétiens de sensibilités (ou de convictions) différentes. Cela est loin d'être acquis, et il n'est pas exclu que les distances se fassent plus grandes dans les temps qui viennent. Le fait de dire qu'on est « tous pareils » ne convainc évidemment pas ceux qui sentent les (leurs) fondements en danger. Le fait de dire qu'on est tous différents mais qu'on est cependant tous « en communion » ne les convaincra pas nécessairement non plus. Tu me diras qu'il faut sans doute abandonner l'idée de convaincre tout le monde. C'est vrai, mais... c'est là, justement, que vont se tracer les clivages à venir. Qui communiquera avec qui? Où se situeront les fractures? Que restera-t-il en commun? Qui parlera au nom de qui? Où seront les plus nombreux (même si le nombre n'est pas un argument)?

Elian Cuvillier – Peut-être les distances vont-elles devenir plus grandes et peut-être les uns et les autres vont-ils devoir faire des choix. Encore qu'avec le temps les choses risquent d'évoluer. On trouverait sans doute des situations similaires dans le passé, quand il s'est agi de la question du divorce, de l'avortement, de la pilule... etc. pour n'en rester qu'à des questions liées à la sexualité et à la conjugalité. Et puis, avec le temps, les évangéliques finissent toujours par se rapprocher — parfois sans le dire — des positions des réformés. Je ne suis donc pas aussi pessimiste que toi sur la suite. Simplement **les frontières se déplacent au gré de l'histoire et des événements**. Une chose demeure: la communion fraternelle ce n'est pas nous qui devons la décréter ou la décider, elle nous est donnée par le fait d'être des enfants du même Père par le Christ. Je répète et j'insiste: on ne choisit pas ses frères et sœurs, ils nous sont imposés.

Charles Nicolas – La décision du Synode de Sète ressemble à un magnifique et gros gâteau; mais un poison violent y a été habilement introduit. Quand on regarde, on ne voit que le gâteau, bien-sûr. C'est ce qui explique que la quasi-totalité des délégués aient voté pour. Trois seulement ont vu le poison et ont dit non. Les autres ont pensé que le poids du gâteau l'emportait. Pour eux, le fait de laisser chacun libre, c'est le 'top' : la liberté, la responsabilité individuelle... Pour les autres, de sensibilité évangélique, cette liberté, c'est la mise à mal du contrat; peut-être de la communion. Pour certains, c'est déjà la fin du contrat; peut-être de la communion. Ils ont leurs raisons, qu'il faudrait entendre pour que les distances ne deviennent pas des ruptures irréversibles.

Elian Cuvillier – Je ne vois pas où est le « poison » dans une telle décision, même si je conçois que pour certains cela puisse signifier la « fin du contrat » et « peut-être de la communion ». Mais quel était le contrat? Est-ce nous qui l'avons décidé ou **est-ce l'appel de Dieu en Christ qui a fait de nous des frères** — et parfois malgré nous? Et si tel est le cas, c'est-à-dire si c'est la « fin de la communion », alors comment faire en sorte que les ruptures

– quasi-inévitables en Eglise – ne soient pas « irréversibles »? Il y a une forme de contradiction dans tes propos.

Charles Nicolas – Tu écris que **les questions éthiques sont secondes sans être secondaires**. Je dirais sans doute de même; mais cela implique à mes yeux un lien vital avec ce qui est premier. Comme pour le premier et le second commandement (Mt 22.39). Autrement dit, je crois qu’il y a une éthique spécifiquement chrétienne, même s’il est donné à d’autres que des chrétiens de s’y reconnaître. L’éthique est nécessairement liée au sens et à la nature des choses. Pourquoi agit-on différemment avec un homme qu’avec un animal? Et qui va dire où se situe la différence? Et qui va le dire mieux que le texte de Genèse 1 et 2, avec la référence à Dieu?

Je t’avoue ne pas comprendre exactement ce que tu entends par: « *Vivre de manière chrétienne l’éthique des hommes* ». C’est quoi, l’éthique des hommes? Cette expression me fait penser que la foi chrétienne ne serait qu’une tradition parmi d’autres, ce qui est vrai d’un point de vue tout humain, mais pas au regard de la révélation biblique.

Elian Cuvillier – Sur ce paragraphe, nos positions divergent radicalement. Pour moi, je le répète, l’éthique n’est qu’une conséquence seconde de la foi et **il n’y a pas d’éthique spécifiquement chrétienne**. La seule concession que je fais est la suivante: s’il est un geste éthique spécifiquement chrétien, c’est seulement celui que nous ignorons avoir fait, qui ne vient pas de nous mais qui passe à travers nous et que le prochain reçoit de nous à notre insu (voir Matt 25.37-40).

Charles Nicolas – Tu ne comprends pas pourquoi la **question de l’homosexualité** est jugée par beaucoup d’évangéliques comme **plus importante que d’autres**. Pour ma part, je paraphraserai volontiers ce que dit Calvin au sujet des doctrines: « *Toutes sont importantes, mais toutes ne sont pas aussi importantes* ». Cela me paraît sage et légitime. Toutes sont importantes, c’est vrai: si on estime que l’homosexualité est de même importance que la

cupidité, ou l'idolâtrie, ou le meurtre, cela me va. Mais imagines-tu que l'on puisse organiser une bénédiction pour des personnes qui *revendiqueraient* de telles pratiques?... En même temps, Paul dit aux Corinthiens que l'inconduite liée à la sexualité est particulière, me semble-t-il (1 Co 6.15-20, notamment le v. 18). Cela me paraît tellement évident, en rapport avec la Création, avec l'image de Dieu, avec l'altérité (cf. le livre d'Eric Fuchs¹⁴), sans parler du couple et de sa symbolique, sans parler des enfants... Il me semble qu'il faut vraiment jouer avec les mots et les notions pour s'affranchir de tous ces enjeux.

Elian Cuvillier – Là encore, nos positions sont opposées. Pour moi, il y a une « **grammaire théologique** » au cœur des **Écritures** — c'est-à-dire une conviction fondamentale sur l'être humain et son statut d'être *coram deo*¹⁵ — et il y a l'expression historiquement datée de cette « grammaire » — la façon dont cette grammaire se vit et se dit dans un contexte donné. Et il convient de ne pas confondre les deux, ce que, de mon point de vue, font les évangéliques. Les Écritures contiennent une parole décisive — une grammaire — sur ce qui constitue l'être humain: le statut de l'homme comme créature en état de perdition et qui reçoit le salut dans la foi de/au Christ. Et puis cette « grammaire », **s'exprime dans des contextes différents**: celui de Paul, celui de Calvin, etc. et enfin dans le contexte où je parle aujourd'hui. Or dans le contexte de Paul marqué par le judaïsme, l'homosexualité est considérée comme inacceptable (encore faut-il préciser ici que ce qu'on appelle l'homosexualité à l'époque de Paul n'est pas la même chose que ce que l'on appelle l'homosexualité aujourd'hui¹⁶). Aujourd'hui, on n'a plus la même approche de l'homosexualité — dans notre société occidentale (qui est celle où je vis). Cela ne remet pourtant pas

14 Eric Fuchs: *Le désir et la tendresse*, Albin Michel/Labor et Fides, Paris 1999.

15 C'est-à-dire 'devant Dieu'.

16 Voir à ce propos, Elian Cuvillier « Le jugement sur l'homosexualité dans le Nouveau Testament: entre radicalisation et déplacement », dans *Eglise et Homosexualité*. Annexe 1: « Pour aller plus loin dans l'approche biblique, document de travail du Conseil Permanent Luthéro-Réformé, publication électronique, 1999: <http://www.protestants.org/index.php?id=31265#c31577>

en cause la « grammaire » qui structure le propos de Paul sans que cela ne me contraigne, comme chrétien, à avoir la même approche que Paul de l'homosexualité, c'est-à-dire sans que cela me contraigne à avoir la même expression historique que l'interprétation paulinienne. Dit autrement, je continue à trouver pertinente la façon dont Paul comprend l'Évangile comme ce qui vient interroger notre tendance native à l'idolâtrie, sans avoir le même discours que lui sur l'homosexualité. Pour être plus précis, je prends un exemple: dans la « grammaire théologique » qui est au cœur de la pensée biblique la question de la « différence », de la « séparation » qui fait vivre (la « castration » diraient les psychanalystes) est essentielle. C'est sans doute pour cela que l'homosexualité — avec d'autres choses comme le croisement des races d'animaux ou de plantes! — est condamnée par la Bible. Aujourd'hui, cette question de la différence continue d'être pertinente. Mais pas forcément de la même manière, selon les mêmes catégories, avec les mêmes interdits. Ainsi la question se pose autant pour les couples hétérosexuels que pour les couples homosexuels et il arrive même que des couples homosexuels assument mieux la différence que des couples hétérosexuels. Je pense que la façon dont les homosexuels ou les hétérosexuels vivent en couple, peut relever d'une forme d'idolâtrie et que l'Évangile interpelle les uns et les autres. La « grammaire » demeure, l'expression de cette grammaire dans l'histoire est un perpétuel mouvement en avant — et parfois en arrière —. Cela est très bien dit par Jean-Marie DONEGANI, « Crise de l'Occident, crise du christianisme, crise de la différence », *RSR* 101 (2013), p. 351-376, p. 375: « parler de « grammaire » implique alors de ne pas superposer à la légère la structure grammaticale d'un texte et le contenu textuel généré par cette grammaire ». L'interprétation paulinienne, c'est la révélation de la reconnaissance, par Dieu, de chaque personne indépendamment de ses qualités, héritages, propriétés ou sexualité. Cette conviction implique une anthropologie et une théologie qui interrogent en profondeur toute l'existence: les distinctions d'hier, d'aujourd'hui et de

demain. L'expérience vécue par Paul (le « chemin de Damas ») interroge donc nos représentations, comme elles ont interrogé — parfois à son insu — ses propres représentations¹⁷.

Charles Nicolas – Tu ne comprends pas pourquoi la décision de l'EPUDF pourrait mettre en question la collaboration avec le CNEF, dis-tu. Je ne vais pas répondre à la place du CNEF, mais il me semble que c'est parce que cette question touche à l'**autorité de l'Écriture**. Même certains pasteurs de l'EPUDF le disent, maintenant. En somme, la décision de Sète n'ajoute rien à la situation antérieure, sinon une audace plus grande dans la logique qui prévaut depuis longtemps déjà dans l'ERF et les autres mouvements progressistes. Le malaise n'est pas nouveau, mais jusqu'à présent, beaucoup le relativisaient, s'accusant d'avoir de mauvaises pensées, de soupçonner le mal... Vous êtes si habiles pour dire que vous croyez une chose, sans la croire, tout en la croyant. Alors, au bénéfice du doute... Mais maintenant, il n'y a plus de doute. Une ligne est franchie qui fait clignoter plusieurs lumières rouges sur le tableau de bord. Peut-être est-ce le tableau de bord qui dysfonctionne? Cet échange avec toi sert à s'en assurer, en un sens!

Elian Cuvillier – Dont acte: nous n'avons pas la même compréhension de l'autorité des Écritures¹⁸.

Charles Nicolas – **Le repas du Seigneur**. Voilà un point important et délicat, et je ne l'aborde pas sans appréhension. Là, on passe du statut de l'Écriture à la nature du Christ et de son œuvre. Ce n'est pas la même chose, mais c'est lié. Est-ce que je peux, par exemple, prendre la Cène avec quelqu'un qui confesse Christ avec moi, mais qui ne croit pas à la naissance virginale comme les Évangiles l'affirment? Ma réponse est oui et non. Oui parce qu'il confesse le Christ et non parce que je n'y reconnais pas le Christ

17 On trouvera, dans les annexes, une étude sur 1 Co 7.29-31 que j'ai donnée lors du synode régional 2014 de l'EPUDF en région Cévennes Languedoc Roussillon (cf. Annexe 9, p. 173: *Méditation sur 1 Co 7.29-31*). Elle illustre la manière de tenir compte de la « grammaire théologique » du texte biblique dans un contexte différent de son auteur, ici en l'occurrence l'apôtre Paul.

18 Ce point sera repris plus loin, cf. infra p. 116-122.

tel que l'Écriture me le présente. Or, il y a une conformité aux données bibliques qui fait partie de la foi, comme le dit Paul au tout début d'1 Corinthiens 15. « *Autrement, vous auriez cru en vain* ». Pastoralement, j'irais parler avec la personne. Il en va de même avec la décision de Sète. Je n'y reconnais pas l'Évangile. A moins de réduire l'Évangile à « Dieu aime tous les hommes ». Mais c'est un peu court. Cela ressemble à l'évangile des Francs-maçons. Les mots sont là, mais le sens n'est plus le même. Or, c'est le sens qui importe.

Elian Cuvillier – Je ne comprends pas comment tu peux répondre « oui » et « non » à la fois! Ce n'est pas le « sens » qui est important mais le « signifiant ». Dans la Cène il passe plus que du « sens », même si celui-ci est important. Il y a aussi **l'événement de la présence du Christ** qui se donne aux participants dans le pain et dans le vin, au-delà du sens « objectif » — certes important je le répète. Ce n'est pas ma « bonne » théologie qui me rend bénéficiaire du repas du Seigneur, c'est un appel auquel je réponds, dussé-je ne pas bien comprendre tout ce qui s'y passe. Et je ne choisis pas le frère ou la sœur qui s'est approché de la table.

Charles Nicolas – Le mot 'communion' est aujourd'hui invoqué dans un sens qui peut paraître étonnant. *Communion réformée mondiale* (CMER), *Communion protestante luthéro-réformée* (CPLR, EPUDF)... C'est accorder aux institutions une valeur qui n'est pas habituelle en Protestantisme. En réalité, il y a une seule communion: en Christ. Ensuite, il faut s'accorder sur le sens de ces deux mots.

Elian Cuvillier – Entièrement d'accord avec toi.

Charles Nicolas – Dans la mesure où le *status confessionis* concerne l'Église visible et non le salut éternel, je dirais que la décision du synode de Sète en relève. En elle-même et à cause de tout ce qu'elle suppose, en amont et en aval. Il est tout à fait normal que ceux qui sont heurtés par cette décision réagissent, y compris en annonçant à leur tour des mesures concrètes. Ne pas le faire serait une faute. Dans une perspective pastorale, le faire n'est pas

agir contre les personnes mais pour elles. Ne pas le faire serait un manque d'amour, une démission.

Eliau Cuvillier – Donc, si j'ai bien compris ton propos, **plus de « communion » possible entre nous?** J'aimerais que tu me répondes clairement sur ce point et je réitère ma question: peux-tu prendre la Cène avec moi qui ne crois pas à la naissance virginale de Jésus mais qui confesse sans la moindre réserve que Christ est « né de la vierge Marie »?

Charles Nicolas – **Le Symbole des Apôtres, la Confession de foi de La Rochelle.** Tu sais, Eliau, ce n'est pas nous qui avons inventé le Préambule de 1938¹⁹. Mais depuis, on n'est plus sûr de rien. J'étais présent (comme invité) au Synode régional de l'ERF à Béziers en 2006 quand les délégués ont voté à une large majorité que le *Symbole des Apôtres* n'exprimait pas la foi des ministres de l'ERF. Bien-sûr, tu n'y étais pas; mais le vote était tel. La *Confession de foi de La Rochelle* affirme que « *l'Écriture a Dieu pour origine et que la Parole qui y est contenue est la règle de toute vérité* ». Quand cet article 5 ajoute que le *Symbole des Apôtres*, le *Symbole de Nicée* et le *Symbole d'Athanase* « *sont conformes à la Parole de Dieu* », on comprend qu'il n'établit pas la distinction que vous introduisez sans cesse entre l'Écriture et la Parole de Dieu.

Eliau Cuvillier – **La seule chose dont il faut être sûr**, de mon point de vue, **c'est l'amour de Dieu** tel qu'il se manifeste pour moi dans le Christ. Pour le reste, il y a bien une distinction entre l'Écriture et la Parole de Dieu: cette dernière a un nom, le Christ qui est Seigneur de la première, laquelle est à son service. Pour moi ce point relève du *non possumus*²⁰.

19 Pour unir en une seule Eglise des Réformés de conviction évangélique et des Réformés de conviction libérale, une Confession de foi évangélique a été rédigée (par le pasteur Jean Cadier) et elle a été assortie d'un préambule destiné aux pasteurs, précisant que ceux-ci étaient tenus de « se conformer à l'esprit de la Confession de foi et pas à la lettre des formules ». C'est ainsi que les pasteurs libéraux ont pu accepter ce texte.

20 Expression latine qui signifie littéralement: « nous ne pouvons pas » et qui désigne un refus de céder sur ce qui paraît essentiel.

Charles Nicolas – Du coup, la question de l'adhésion à la *Déclaration de foi de l'Alliance évangélique* demeure pertinente.

Elian Cuvillier – Je ne vois toujours pas pourquoi, mais de toute manière, pour moi, cette déclaration n'a pas statut de confession de foi.